

Équipes Notre-Dame

Au secours du mariage et des couples

Venus du monde entier, des milliers de couples des Équipes Notre-Dame se sont réunis à Turin, en Italie, mi-juillet. L'occasion de démontrer l'actualité de ce mouvement né en France il y a 85 ans.

À Turin, les Jeux olympiques sont déjà loin... Mais l'un des lieux emblématiques de ceux d'hiver 2006 vient de vibrer aux cris et aux chants, non des amateurs de sport, mais de milliers de couples catholiques du monde entier. L'immense salle de l'Inalpi Arena a été, du 15 au 20 juillet, le théâtre du 13^e rassemblement international des Équipes Notre-Dame (END). Plus de 2000 Brésiliens, quelque 1 200 Français, des centaines d'Espagnols et d'Italiens... Au total 7 500 « équipiers », venus de 86 pays, participaient à ces assises, rythmées par des conférences, des témoignages, des célébrations eucharistiques et des temps festifs.

Ce rassemblement prouve que l'intuition de ce mouvement de spiritualité conjugale, fondé par le Père Henri Caffarel à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, n'a rien perdu de son actualité. « Le mariage traverse une réelle tempête culturelle », assurent Monique et Jean Dubrez, responsables des Équipes Notre-Dame pour la France, la Suisse et le Luxembourg. Si les 70 000 couples de ce mouvement ne sont pas à l'abri des crises conjugales, la pédagogie des



À Turin, sept mille cinq cents membres des Équipes Notre-Dame ont vécu le 13^e rassemblement international du mouvement.

END, qui s'appuie essentiellement sur le dialogue et la prière, leur offre un soutien précieux. « Un tel rassemblement est un temps béni qui montre le dynamisme dont la conjugalité, dans notre monde, peut bénéficier si nous pouvons l'enraciner en Dieu », soutient Jean Dubrez.

DES « SECOURISTES ATTENTIFS »
Dans la chaleur turinoise, un couple d'équipiers belges se confie. « Sans notre équipe, Bruno et moi ne serions plus ensemble », glisse Marie-Bénédicte.

Elle nous a sauvés lorsque nous étions en grande difficulté. » Même son de cloche sur le continent africain. Responsables des END au Gabon et dans plusieurs pays d'Afrique centrale, Flavienne et Jean-Pierre sont équipiers depuis leur mariage, il y a près de trente ans. « Lorsque l'on entre aux Équipes Notre-Dame, on est bien conscients de nos faiblesses, et c'est précisément là-dessus que la participation à une équipe nous aide », explique Jean-Pierre. Mais aujourd'hui, le monde tangué fortement et, dans

ce véritable déluge, les END sont comme l'arche de Noé pour les couples. » Nombreux sont ceux qui insistent, dans ce contexte, sur la nécessité, pour les équipiers, d'être missionnaires et d'être des « secouristes attentifs » pour les couples qui les entourent, comme le pape François y a récemment encouragé le mouvement. « Le sacrement de mariage est une réalité

spirituelle qui touche toutes les couches de la société, et il nous faut travailler à porter la bonne nouvelle de ce cheminement avec la pédagogie des END », explique Monique Dubrez. Et de relever que « les équipiers œuvrent bien souvent activement dans les paroisses, sans dire pour autant que c'est aux Équipes Notre-Dame qu'ils se nourrissent, ce dont on doit pourtant pouvoir témoigner ».

LES DIFFÉRENTS VISAGES DU MOUVEMENT

Dans les allées de l'Inalpi, certains découvrent également les différents visages du mouvement. Si, en France et dans quelques autres pays européens, il touche d'abord des milieux plutôt aisés, le rassemblement de Turin a démontré qu'il était plus populaire ailleurs. « Ce que l'on trouve ici est plus frais », glisse Chantal, membre des END, avec son mari Laurent, dans la banlieue ouest de Paris. D'autres équipiers disent avoir été touchés par tel couple d'Africains ayant économisé une année de salaire pour venir à Turin. Quant à Esther et Matthias Chiyawa, venus du Malawi, où la pauvreté fait rage, ils ont témoigné devant toute l'assemblée du soutien mutuel que s'y apportent les couples membres « pour survivre ». Dans telle ville, des équipiers mettent ainsi en commun leurs ressources pour élever des chèvres, dans telle autre,



Parmi les participants, quelque mille deux cents Français.

« Aujourd'hui, le monde tangué fortement et, dans ce véritable déluge, les END sont comme l'arche de Noé pour les couples. » Jean-Pierre

une équipe possède un jardin partagé. Nouveaux responsables internationaux du mouvement, les Espagnols Mercedes et Alberto Pérez soutiennent que « les END sont adaptées à n'importe quel niveau social, économique ou intellectuel, parce qu'au cœur se trouvent le sacrement de mariage et le désir de grandir dans l'amour en présence du Christ ».

« UN AMOUR SANCTIFIÉ »

Pour autant, selon le contexte, les besoins peuvent être différents. « Face à la fragilité du mariage dans notre culture, confie Monique Dubrez, les jeunes couples qui nous rejoignent aujourd'hui demandent une nourriture toujours plus solide et dense. » Pour aider les époux à affronter les difficultés traversées, en plus des « points concrets d'effort » établis par le Père Caffarel — tel le fameux « devoir de s'asseoir » pour favoriser un dialogue en profondeur —, les END s'appuient sur deux « poumons » : les écoles d'oraison, pour approfondir cette prière intérieure qui est au cœur de la spiritualité du mouvement, et un large groupe d'intercesseurs, qui portent les intentions du monde entier. Postulateur de la cause en béatification du Père Caffarel, le dominicain Paul-Dominique Marcovits résume en une formule la pertinence de la proposition des Équipes Notre-Dame : « Hier comme aujourd'hui, il s'agit du même sacrement de mariage, et ce qu'il y a d'éternel dans la vie des couples, c'est bien de s'aimer, d'un amour sanctifié par la grâce du mariage. » Les END ont encore de l'avenir ! ■

Antoine-Marie Izard,
envoyé spécial à Turin